



David ICHBIA en 2009



Jacques ICHBIA en 2009



Avec Marcelle Texerault et sa famille en 1953

LES ENFANTS CACHES

La Millière en 1943/44 village
sur Le Clain, entre Romagne
et Champagné-Saint-Hilaire

Témoignage de David ICHBIA né en janvier 1929

Écrit en janvier 2010



David ICHBIA en communiant

**"Nous, Maréchal de France, Chef de l'État Français,
Le Conseil des Ministres entendu,
Décrétons :**

Article 1^{er}. - Les ressortissants étrangers de race juive pourront, à dater de la promulgation de la présente loi, être internés dans des camps spéciaux, par décision du Préfet du département de leur résidence."

Fait à Vichy, le 4 octobre 1940

Ph. PÉTAIN

Journal officiel, 18 octobre 1940, p. 5324



***N'oublions jamais..., Drancy en France!...
et Auschwitz en Allemagne nazie..., vive l'Europe***

LES ENFANTS CACHES.... 1/5



Mon nom est David ICHBIA. Je suis né à Paris le 4 Janvier 1930. Je suis l'aîné de deux frères et d'une sœur nés également à Paris. Mon père est né en France, mais ses origines sont Turques - Espagnoles. Je précise : Espagnoles parce que nos ancêtres ont dû quitter l'Espagne au 15ème siècle pour fuir l'inquisition qui sévissait à cette époque sous le règne du Roi Ferdinand d'Aragon et la Reine Isabelle la Catholique !!

Il était imposé à la Communauté Juive très nombreuse en Espagne à cette époque, de se convertir au Catholicisme ou de quitter le pays. L'histoire, d'ailleurs, et de nombreux livres qui traitent de ce sujet racontent les crimes et persécutions commis par les Espagnols sur ces Communautés Juives, pour s'emparer de leurs biens. La grande majorité ne voulant pas renier leur religion, ont cherché à fuir en empruntant les bateaux de commerce qui transitaient dans les ports d'Espagne. Il leur fallait soudoyer le Capitaine du bateau pour être embarqués avec leurs maigres bagages, pour des destinations qui leur étaient inconnues. C'est ainsi que ces passagers clandestins, au gré des escales, étaient débarqués dans les ports des pays qui bordent la méditerranée.

D'autres, enfin, ont traversé les Pyrénées, et se sont répartis dans tous les pays d'Europe jusqu'en Russie . On retrouve encore aujourd'hui dans les pays de l'Est, des Juifs qui portent des noms à consonance latine. Ils sont probablement les descendants de ces immigrants qui ont fuit l'Espagne.

LES ENFANTS CACHES.... 2/5

Je rappelle pour ceux qui n'en ont pas eu connaissance, qu'il y a deux ou trois ans, le Roi d'Espagne actuel JUAN CARLOS a fait une déclaration solennelle et publique, demandant pardon au peuple Juif pour toutes les exactions et crimes commis par l'Espagne à l'époque sur cette communauté. Un pardon qui a attendu cinq siècles pour s'exprimer..!!!!

Ma mère, elle, a quitté la Turquie avec ses parents en 1922 pour rejoindre une partie de la famille qui, déjà, vivait en France depuis plusieurs années. Le nom de ma famille maternelle est : **ESPERANSA**.

Lorsque la guerre s'est déclarée, j'avais tout juste 10 ans.

Mon père avait 30 ans, et s'est engagé volontaire dans l'armée, par devoir de citoyen vivant en France. Mais à partir du moment où la France a été occupée et que les problèmes à l'égard de notre communauté ont commencé à se faire sentir, et que les lois anti-juives promulguées par le gouvernement de Vichy furent décrétées, mes parents craignant pour notre sécurité, sur les conseils de relations et d'amis, nous ont placés dans deux familles en Normandie. Après une période d'environ un an, et pour des raisons que j'ignore, ces gens ne voulaient plus nous garder.

C'est alors qu'une amie de ma mère qui avait ses deux neveux, les frères Grandcamp, en pension chez Suzanne Melin à La Millière, lui a proposé, après accord de Suzanne, de nous y amener, mon frère Jacki et moi. C'est ainsi que nous sommes arrivés en Mars 1943 à la gare de Couhé - Vêrac où nous attendait une carriole avec cheval qui nous a déposés à La Millière chez Suzanne Melin.

Je peux dire, que durant toute la période vécue dans la région, et avec l'insouciance de notre jeune âge, nous avons été heureux mon frère et moi. Nous avons un peu l'impression d'être en vacances.

Mariages dans les années 30 des enfants Melin, héros de l'ombre.



LES ENFANTS CACHES.... 3/5

Bien entendu, nous nous étions liés d'amitié avec des jeunes de notre âge, avec lesquels, d'ailleurs, nous allions à l'école de Romagne.

Il nous arrivait souvent, pour le plaisir, de participer aux travaux des champs dans les fermes avoisinantes, cueillette des fruits, vendanges, battages du blé chez tous les fermiers de la région etc... Alors nous étions invités à leur table, et je dois dire que les repas étaient somptueux et copieux. Je m'en souviens encore aujourd'hui.

Dans cette période difficile, où la nourriture était rationnée et rare, je ne me souviens pas d'avoir souffert de la faim.

Bref, nous nous étions totalement intégrés à cette nouvelle vie. Au point où, mon frère et moi, avons adopté le patois de la région, que nous avons continué à pratiquer encore quelque temps à la fin de la guerre, lorsque nous sommes rentrés à Paris.

Un évènement imprévu et regrettable, au début de l'année 1944, nous a obligés à quitter la région. En effet, à cette époque les denrées alimentaires ne pouvaient être achetées qu'en échange de tickets de rationnement. Hélas, Suzanne avait égaré nos cartes d'alimentation, et de ce fait, ne pouvait plus se procurer auprès des commerçants les produits de base nécessaires.

Elle a donc fait une déclaration de perte à la Mairie, et en même temps en a avisé ma mère. Celle-ci s'est très vite affolée, craignant que l'administration pose trop de questions concernant les enfants que Suzanne Melin logeait chez elle.

A cette époque, mon père ayant déjà été déporté depuis septembre 1942, ma mère par sécurité, était allée vivre chez son frère à Saint-Etienne. C'est donc de cette ville qu'une personne de confiance, amie de mon Oncle, est venue nous chercher à la Millière, munie d'une lettre de décharge de ma mère.

LES ENFANTS CACHES... 4/5

Lorsque nous sommes arrivés à Saint-Etienne, mon frère et moi, avons tout de suite réalisé la gêne de ma mère à l'égard de son frère et son épouse qui l'avaient déjà accueillie avec ma sœur Hélène, huit ans, et mon plus jeune frère Jean, quatre ans. Difficile d'imposer la charge supplémentaire de ses deux aînés à son frère, dont le logement n'était pas de dimension suffisante.

C'est alors, que forts de la petite expérience que nous avons acquise dans les fermes du Poitou, nous avons proposé à mon Oncle de nous engager comme bergers dans une ferme de la région.

Mon Oncle a consulté les annonces d'un journal local. En effet, à cette époque, pour cause de guerre, les fermes étaient un peu désertées par le personnel. Nous avons tout de suite été engagés comme bergers dans un village à environ 30 kilomètres de Saint-Etienne, chacun dans deux fermes voisines.

Nous avons appris à traire les vaches. Personnellement, j'en avais huit à traire matin et soir. Je me souviens même des noms de quelques-unes d'entre elles. Le labourage de la terre, se faisait avec un attelage de bœufs. C'est ainsi que j'avais appris à leur poser le joug sur la tête, et pendant le labour, j'étais devant en les guidant avec un aiguillon.

C'est là, dans ce village que nous avons appris le débarquement allié.

Notre mère est venue nous récupérer au mois d'août 1944, et dans une énorme pagaille à l'époque, avec des correspondances de trains, nous avons pu regagner Paris et retrouver notre appartement.

A cette époque, nous étions encore ignorants des atrocités commises dans les camps de concentration nazis. Nous pensions que notre père avait été déporté dans un camp de travail. Nous attendions et espérions très fort son retour. Hélas, au bout de quelques mois, et après avoir été informés de ce qui s'était passé dans ces camps de la mort, nous avons perdu l'espoir de revoir notre père vivant.

LES ENFANTS CACHES.... 5/5

Bientôt soixante huit ans nous séparent de cette année où sur dénonciation (nous l'avons su plus tard) mon père a été déporté à Drancy et expédié très rapidement à Auschwitz par ces convois de trains à bestiaux. Il n'avait que 32 ans. Je ne l'ai jamais oublié, son souvenir est toujours présent dans ma mémoire, et depuis de nombreuses années, je pense à lui tous les jours. J'imagine les souffrances qu'il a dû endurer avant d'y laisser la vie. En pleine jeunesse.

Le pardon dans ces circonstances est difficile à exprimer, mais il ne faut pas désespérer de l'avenir des hommes, et nous devons agir dans notre vie de tous les jours de façon à faire que tout cela ne pourra plus jamais se reproduire, pour nos enfants et petits enfants.

Je voudrais encore une fois, exprimer ma gratitude à toutes ces familles de La Millière et en particulier à Suzanne Melin, à Madame Texerault aujourd'hui hélas disparues, qui méritent de figurer sur la liste des JUSTES pour avoir d'une façon bénévole et désintéressée, préservé et protégé des enfants durant cette terrible guerre; Nous leur devons la vie sauve, et voulons leur dire, que notre affection et notre reconnaissance resteront à jamais gravées dans nos cœurs.

Je ne veux pas oublier le Maire de Champagné-Saint-Hilaire, Monsieur Gilles Bosseboeuf, grâce auquel, la famille Texerault a pu nous retrouver, et nous permettre de revenir au pays et revoir soixante cinq ans après, quelques amis d'enfance. Ce fut pour mon frère et moi une très grande joie, mêlée d'une très forte émotion.

Ce pèlerinage à Champagné-Saint-Hilaire nous a permis de nouer de nouvelles amitiés auxquelles je veux exprimer ma reconnaissance et toute mon affection.

Nous ne manquerons pas de venir embrasser nos amis du Poitou, chaque fois que cela sera possible.

David ICHBIA

1943-1953



*Mariage de Jeanine et René ARTUS le 16 Août 1943
devant l'église de Champagné-Saint-Hilaire avec les frères ICHBIA*



25 Août 1945 David sur le mur derrière le monument construit en mémoire des Français abattus par les Allemands le 25 août 1944 (dont René Texerault)



1953 Solange en madelon avec sa mère Marcelle Texerault, ses neveux et David ICHBIA (Dernière fois que David est en vacances et rencontre la famille Texerault avant son retour en 2009)

Témoignage envoyé par David Ichbia, enfant juif hébergé par Marcelle Texerault en 1943-44 (habitante de la Millière, dont le mari fut abattu par les Allemands lors de leur retraite le 25 Août 1944).

Ecrit en janvier 2010, ce témoignage fait suite à notre rencontre du mois de mars 2009, après des recherches pour les retrouver. Il a fallu le décès de Marcelle Texerault, qui pour moi représentait rigueur et gentillesse quand j'étais enfant, pour que j'apprenne qu'elle était plus que ça, elle était une héroïne, et naturellement, sans jamais en faire état, elle avait gardé des petits Juifs . C'est un hommage de ses enfants et petits-enfants pendant la messe, qui me l'a appris, et à partir de ce moment, j'ai commencé les recherches, Annick, la fille de Rolande a pris le relais, et rapidement Rolande et David se téléphonèrent.

De retour dans le Poitou, David Ichbia, son épouse et son frère Jacques nous firent passer 3 journées chargées d'émotions très vives.

Le samedi 28 mars 2009 au matin, après plus de 56 ans sans se voir, les 2 frères sont arrivés chez Rolande Lafond née Texerault, en présence de sa sœur Nénette. Des pleurs, des embrassades, des silences se succédèrent. Avec mon épouse Annette, nous nous faisons tout petit, tellement l'émotion était grande.

Le lundi 30 mars, nous retrouvâmes la famille Ichbia pour un repas à La Roche (Champagné-Saint-Hilaire 86160). En présence des Rossignol et des Vibrac, ces moments furent mis en images, avec des témoignages plus forts les uns que les autres, et à la fin, il y eut la lecture d'une lettre de remerciements à la famille Texerault.

L'après-midi, nous fîmes une balade sur les lieux où David et Jacques vécurent pendant la guerre, à La Millière, d'abord sur le pont de la Millière, puis devant la maison avec escalier où habitait, à cette époque-là Suzanne Melin. Ce fut l'occasion de rencontrer Eliette Bourumeau (née Bosboeuf); là aussi retrouvailles émouvantes. Puis nous sommes montés, en passant devant l'ancienne auberge des Sirènes, pour nous rendre dans la maison de René et Marcelle Texerault, habitée aujourd'hui par leur petit-fils. La dernière étape fut chez Solange née Texerault, avec crêpes, souvenirs, photos ; que des moments de bonheur ! Les frères Ichbia et la famille Texerault, après tant de malheur, n'avaient dans la bouche que des messages de bonheur et d'espoir, aucune haine.

Bien sûr, David et Jacques sont revenus le 25 août à Romagne, jour de la commémoration des diverses fusillades et morts qu'il y a eus tout le long de la route qu'empruntèrent les Allemands en remontant vers la Normandie.

Gilles Bosseboeuf Maire de Champagné-Saint-Hilaire Janvier 2010

Ci-joints :

Hommage des enfants Texerault à leur maman lu pour son enterrement le 14/01/2009

Lettre de David Ichbia lue le 30 Mars 2009 pour remercier la famille Texerault

Hommage des enfants (petits et arrières-petits) de Marcelle Texerault à son enterrement le 14 Janvier 2009.

Hommage à Marcelle,

Maman, Mémé, tu as fait partie de ces acteurs de l'ombre, de ces sans grades qui ont résisté au quotidien à la barbarie nazie.

Pour toi, ce que tu as fait te semblait si naturel que tu as oublié d'en parler une fois la guerre terminée.

En avril 1943, tu as accueilli 3 petits enfants juifs qui sont restés jusqu'en 1945, échappant ainsi aux chambres à gaz.

Puis ce furent Henri Paillat et Jean Squinabol qui trouvèrent refuge chez toi et qui purent ainsi échapper au service du travail obligatoire en Allemagne.

Si tu avais été dénoncée, c'était pour toi et ton époux, la déportation assurée vers les camps d'extermination.

Bravo pour ces actes d'humanité restés dans la discrétion jusqu'à ce jour.

Et puis, ce fut la libération et cette dernière colonne allemande qui sema les morts sur son passage.

Ton mari, René, notre grand-père ne fut pas épargné, te laissant seule élever tes 4 enfants.

Dans tous les moments de ta vie, tu as toujours été à nos côtés, nous tes enfants et petits enfants, nous apportant ton réconfort.

Jusqu'à l'âge de 90 ans tu te promenais encore dans le village de la Millière, le visage serein et toujours souriante.

Aujourd'hui, tous ceux qui t'aiment et que tu as aimés sont réunis autour de toi pour te dire un dernier au revoir.

Au revoir Marcelle, au revoir Maman, au revoir Mémé, repose en paix aux côtés de ton époux dont tu as été si longtemps séparée.

Tu l'as bien mérité, et nous, tes enfants, petis-enfants et arrières petits-enfants garderons ton image et de beaux souvenirs gravés, à jamais, en nos cœurs.

Le 14 janvier 2009, lettre lue à la messe d'enterrement de Marcelle dans l'église de Romagne. C'est grâce à ce témoignage que les frères Ichbia ont été retrouvés.

*Les retrouvailles à Poitiers le 28 mars 2009
dans la maison de Rolande Lafond*



*Rolande regarde David et Jacques
qui descendent de leur voiture*



*Etreinte.....David et Rolande, Jacques
redécouvre Nénette*



Etreinte et pleurs de joie



*Nénette fond dans les
bras du beau David...*



Que d'expression sur les visages...

rencontre

Champagné-Saint-Hilaire renoue avec ses enfants juifs cachés

Deux enfants juifs cachés à Champagné Saint-Hilaire pendant la Seconde Guerre mondiale viennent de retrouver le village qui les avait hébergés.

Le passé ne meurt pas. A Champagné-Saint-Hilaire, Gilles Bosseboeuf vient de raviver les souvenirs enfouis et de renouer avec le passé de la commune en permettant les retrouvailles, ce week-end, des frères Ichbia, deux enfants juifs cachés là pendant la guerre (lire la NRD d'hier). « Tout ça, c'est un peu grâce au hasard », assure Gilles Bosseboeuf. « Je me suis plongé dans les archives après mon élection pour faire un discours qui se tient pour la commémoration du 13 août 1943. Le maquis avait attaqué un haras, qui appartenait à la famille Rothschild, où se trouvait une garnison allemande. Il y avait eu seize Français tués. Ce travail, on l'a lancé avec l'association "Murmures et culture à Champagné" qui va faire une exposition en avril et qui prévoit un DVD. C'est à cette occasion, j'ai appris qu'il y avait eu des en-



Samedi, David et Jacky ont retrouvé Rolande et Nénette, soixante-cinq ans après.

fants juifs cachés par une famille, les Texereau Melun. » Sur la photo officielle d'un mariage qui se tenait à l'été 43, David et Jacky, sont là avec le reste des invités. Samedi, soixante-cinq ans après, dans le quartier Saint-Cyprien de Poitiers, les deux frères ont re-

trouvé Rolande et Nénette, les filles de la famille qui les hébergeait.

« En discutant avec une dame, j'ai eu vent il y a deux mois, que David habiterait dans les Alpes-Maritimes. Il était déjà venu, mais sans le dire. J'ai fait les Pages jaunes. J'ai vérifié. Et

j'ai donné le numéro à la fille de Rolande. Le soir même, elle l'appelait. »

Depuis quinze jours, Rolande et sa sœur ne vivaient plus que pour la rencontre. Elle s'est produite samedi, dans un flot d'émotions et de souvenirs retrouvés, ceux d'une année marquante de l'été 43 à l'été 44.

“ Je viendrai en août pour la commémoration ”

« Mon père avait été déporté en 1942. Il n'est pas revenu d'Auschwitz-Birkenau », témoigne David. « Ma mère avait décidé de nous mettre à l'abri à la campagne. » Samedi, David l'a promis. « Je viendrai pour la commémoration du mois d'août. »



Marcelle et son petit enfant (fils d'Aymé)
Photo dans la main de David

*Lettre de David Ichbia lue le 30 mars 2009 à La Roche
pour remercier la famille Texerault et dire la foi qu'il a,
au-delà des extrémismes, en l'Homme*

Très chère Rolande,

Je veux te dire que c'est avec une très grande joie et une profonde émotion que j'ai repris contact avec toi au téléphone il y a quinze jours. Depuis cette date, et dans les jours qui ont suivi, ton image ne m'a pas quitté. Des souvenirs vieux de soixante-cinq années ont envahi ma mémoire, et fait renaître en moi les images d'un lointain passé fait d'insouciance, de bonheur, mais aussi de drames qu'aucun de nous ne pourra jamais oublier.

Depuis les années de mes treize ans, l'âge que j'avais à cette époque, bien des événements de ma vie se sont effacés avec le temps et sont à jamais tombés dans l'oubli. Mais cette période de la guerre, où mon frère et moi avons été accueillis, cachés et protégés par ta chère maman et sa sœur Suzanne, restera pour toujours gravée dans notre mémoire.

Soixante-cinq années se sont écoulées depuis que nous avons quitté le village de la Millière. C'était en 1944.

Depuis, nous n'avons jamais oublié la gentillesse et la générosité de Madame Texerault, qui sans que nous en ayons vraiment conscience à l'époque, nous a probablement sauvé la vie.

Mon frère et moi regrettons très vivement, qu'elle ne soit plus là aujourd'hui, et pouvoir lui témoigner notre affection et notre reconnaissance.

Sois sûre, chère Rolande, que nous ne l'oublierons jamais, et qu'elle continuera encore longtemps à vivre dans notre présent par le cœur et la pensée.

Je voudrais aussi évoquer la mémoire de ton cher Papa que j'ai bien connu, qui hélas n'aura pas eu le bonheur de voir grandir ses enfants, par la faute de la barbarie Nazie, qui m'a privé, moi aussi, de mon père alors qu'il n'avait que 33 ans...

Trop de temps s'est écoulé depuis que les circonstances de la vie nous ont séparés. Mais aujourd'hui, je suis tellement heureux de t'avoir retrouvée, que j'ai le sentiment de ne t'avoir jamais quittée.

Je suis sûr que la profonde affection que nous éprouvons l'un pour l'autre, et les souvenirs indestructibles qui nous unissent sont ceux que ressent un frère pour une sœur, et réciproquement.

L'évocation de nos souvenirs communs est pour moi comme un bain de fraîcheur, qui me transporte aux sources de notre adolescence.

Je sais maintenant, que pour les années qu'il nous reste à vivre, nous aurons le bonheur de garder un contact pour la vie, et de nous revoir chaque fois que cela sera possible.

Je suis ravi de faire la connaissance de ta nombreuse famille qui, j'en suis sûr, entoure leur Maman et leur Mamy, de tout l'amour et l'affection que tu mérites.

Nous devons aussi remercier ta fille Annick, grâce à laquelle les recherches pour nous retrouver ont pu aboutir, et nous permettre de vivre ce jour exceptionnel et très émouvant.

**Et si Dieu le veut, et si nous le voulons bien,
Un long chemin de vie s'ouvre encore devant nous.
Il faut saisir le temps précieux qui nous attend demain,
Et qui peut-être, fera vivre nos rêves les plus fous... ?**

Je t'embrasse de toute la force et la tendresse de nos souvenirs.

David Ichbia

*Le 30 Mars 2009, lettre lue à Rolande
à La Roche 86160 Champagné-Saint-Hilaire*



Rolande David et Jacques



David lit sa lettre de remerciements à la famille Texerault, et aussi son message de paix, émotion.....



Après la lecture, étreinte, larmes....

Le journal le Progrès fait le récit d'autres retrouvailles dans le Berry: celles de l'épouse de David avec sa famille d'accueil...



Documents gardés en souvenir

*Enfance retrouvée, La Millière, le Clain, la maison de Suzanne, la Boutique...
le lundi 30 mars 2009*



*Sur le perron de la maison de Suzanne avec
Rolande et Eliette Bourumeau née Bosseboeuf



*David et Jacques sur le pont de
La Millière et de la Baudonnière au-dessus du Clain*



Sur ce même perron



*Eliette, Jacques, Rolande et David au pied du Clain redécouvre « la boutique » du
menuisier de l'époque*

*Suite des retrouvailles, l'Auberge des Sirènes, avec ses célèbres oubliettes.....
le lundi 30 mars 2009*



L'auberge des Sirènes.



Retrouvailles avec Solange qui raconte...,



Solange explique....



*Solange, David, Jacques, Rolande, que de bonheur sur
ces visages.....*

*Suite des retrouvailles, la maison où ils ont vécu
chez René et Marcelle Texerault*



*David devant la maison
de René et Marcelle*



*Dans la maison de René et de Marcelle aujourd'hui
habitée avec bonheur par leurs petits-enfants
(fils d'Aymé)*



*Toujours dans la maison de René et de Marcelle, David
regarde une photo de Marcelle avec son petit -fils*

*Suite et fin des retrouvailles, chez Solange ...
le lundi 30 mars 2009*



Solange Madelon en 1953



*Chez Solange, crêpes, souvenirs, photos, .. Sont au rendez-vous
avec l'épouse de David qui a vécu les mêmes douleurs....*



*Souvenirs, photos, c'est la fin de cette journée....., et des retrouvailles, mais d'autres
rencontres sont programmées en particulier celle du 25 août 2009*



Le 26 Janvier 2010,

En réalisant ce montage, et en revoyant ces photos prises en situation, je ne peux m'empêcher d'analyser ces visages qui n'expriment que du bonheur, que de la joie; bonheur de se retrouver, joie d'être ensemble. De confessions différentes, mais de même « intelligence », ils ont vécu des douleurs différentes, mais de grandes blessures: les enfants Texereault ont perdu leur père; Rolande l'a vu mort, abattu alors qu'elle n'était qu'une enfant. David et Jacques Ichbia ont vécu ce dépaysement et n'ont pas retrouvé leur père, mort dans les camps de concentration....

Les enfants Texereault ont même perdu l'orthographe de leur nom après la guerre et sont devenus Texerault...

Aujourd'hui ils n'ont que des messages de paix, de vigilance bien sûr, contre un système qui peut ressurgir si nous n'y prenons garde, mais pas de haine contre un peuple

Merci à eux, c'est un nouvel éclairage, et à chaque instant nous en avons besoin pour rester humble et respectueux d'autrui quelles que soient sa couleur de peau, sa confession ou son origine.

Merci David, Jacques, Rolande, Nénette, Solange.....

*Gilles Bosseboeuf,
Maire de la Commune de Champagné-Saint-Hilaire (86160)*

Photos et montage par Gilles Bosseboeuf Janvier 2010

*Que de moments passés sur et dans ce Clain par David, Jacques
et leurs copains...*

